

"Par où passe le savoir qui me vient", se demande le cartel de la passe¹

Cet énoncé fictif du cartel de la passe "par où passe le savoir qui me vient" tente de formuler l'une des difficultés à laquelle il est confronté. J'emploie ici l'article indéfini "le" qui vaut, fictivement, pour n'importe quel cartel de la passe, même s'il vaut avant tout pour un cartel défini, et d'autant plus défini qu'il n'est constitué que pour une seule passe ; si cette disposition d'un cartel par passe, particulière à l'École Sigmund Freud, empêche le cumul d'une expérience commune, elle aiguise la singularité du travail. J'emploie également cet article indéfini "le" au masculin, comme on dit "le Pirée est un homme" ; car, au-delà des cinq positions subjectives que comporte le cartel, il pourrait bien être un homme – un homme plutôt qu'une femme – à un moment donné du travail.

La question que se pose le cartel a un corollaire : selon par où passe le savoir, selon par où il sera passé, ce ne sera pas le même savoir, que son énoncé soit ou non identique. Un même énoncé dit par le passant, transmis par le passeur, déchiffré par le cartel, ne recouvrira pas le même savoir.

À partir de la position subjective du cartel au travail, j'aborderai trois temps de son travail : le texte que doit faire travailler le cartel est un moment de voir ; "par où passe le savoir qui me vient" se demande le cartel, est un premier temps du travail ; "par où passe ce qui me vient comme savoir" se demande le cartel, est un deuxième temps du travail.

Le texte que doit faire travailler le cartel : moment de voir

"Par où passe le savoir qui me vient" est une question qui s'impose au cartel dans la mesure où il est lecteur d'un texte constitué par des éléments hétérogènes qui n'ont pas emprunté chacun le même chemin. Pour lire ce texte il faut le déchiffrer, et pour le déchiffrer il faut le faire travailler. Ce texte hétérogène comporte d'abord les témoignages des deux passeurs ; témoignages composés des dits des passeurs et de leurs affects (émotion, oubli, étonnement, absence d'étonnement, certitude, perplexité, fascination, hostilité) ; il comporte aussi les affects du cartel (surprise,

¹ Intervention faite en décembre 1995.

bouleversement, irritation, perplexité, certitudes, trouble); enfin il comporte les rêves des passeurs et du cartel, leurs lapsus et leurs actes manqués. Chacun des éléments de ce texte, qu'il soit affect, qu'il soit signifiant, qu'il soit formation de l'inconscient, a la même valeur de lettre dans une chaîne de lettres, fût-elle discordante, dont il ne faut sauter aucune. On pourrait croire qu'un même affect n'est pas rattaché à la même représentation selon le lieu où il s'éprouve (passeur ou cartel) ; on pourrait supposer que l'incertitude d'un passeur sur des dates ou sur des noms n'est pas du même registre que la perplexité du cartel devant un savoir qu'il attend en vain sans le voir venir ou devant un savoir qu'il voit venir sans le reconnaître, ne l'attendant pas. Or, ne s'agit-il pas pourtant du même savoir en jeu, appelant perplexité du cartel ou certitude du passeur dans la passe entendue, selon que la construction du passant, constituée par ce qui organise ensemble les dates et les noms, est lisible dans les témoignages des passeurs par le bout signifiant d'une élaboration de savoir ou par le bout réel des dates et des noms ? Comment rendre pensable qu'un seul affect signale un savoir qui est le même et qui pourtant est différent selon qu'il passe par le passeur ou par le cartel ? Certes, à mesure qu'avance le déchiffrement par le cartel, les modalités des dires des passeurs deviennent elles-mêmes à leur tour lettres à lire ; ainsi une erreur biographique manifeste, portant sur des dates et sur des noms, révèle au cartel dans l'après-coup du témoignage la vérité du passant, transmise à l'insu du passeur : la vérité de la construction du passant s'entrevoit dans l'éclair de la passe comme un jamais-déjà-vu.

Lettre à lire, l'affect écrit ce qui ne peut se dire avec des mots ; il écrit le réel éprouvé sous les doigts pétrissant le masque friable d'un savoir inutile dont la vérité se moque. Le texte de la passe entendue rassemble un réel passant tout cru dans les affects ou bien imaginarisé dans des formations de l'inconscient, et les dires des passeurs et les dires du passant cités par les passeurs. Curieusement, d'ailleurs, ces citations ne produisent ni écart d'un passeur à l'autre, ni affect ; elles sont du signifiant tout cru.

Par où passe ce qui devient un témoignage de passeur ? C'est la bascule d'un rapport au savoir qui d'un côté fait désignation dans la cure et que de l'autre côté met en jeu le dire d'un passeur ; le savoir peut à ce moment là être pris comme vérité dans la cure comme dans la passe. Si le rapport au savoir est changé, c'est à deux niveaux ; d'une part le savoir inconscient est reconnu par le sujet à la fois comme étant su et su comme étant sien, comme l'ayant déterminé, comme devant désormais l'y assujettir dans une séparation d'avec le réel pulsionnel qui s'y trouvait inclus ; d'autre

part s'ouvre un accès possible au savoir référentiel, théorique, attrapé à partir des points singuliers de cette bascule du rapport au savoir. Bascule produite par la déconstruction du fantasme, la destitution du père et la séparation d'avec la jouissance contenue dans l'objet.

Le travail du cartel s'engage donc à la fois sur l'écart entre les deux témoignages et sur leurs points de jonction, voire de redoublement. Dans les témoignages pris dans leur ensemble, le cartel a d'emblée affaire à deux sortes de savoir : d'une part au savoir des énoncés du passant, savoir qui, parce que déssubjectivé, est transmis littéralement par les passeurs et prend pour le cartel les allures *d'un savoir qui se sait tout seul* ; d'autre part au savoir inclus dans le réel des affects, qui est *un savoir qui ne se sait pas*. Mais c'est l'écart entre les modalités de la transmission des passeurs (soit diachronique selon le fil des entretiens, soit reconstruite), c'est la façon dont peuvent se recouper les difficultés à transmettre un témoignage, c'est la confusion entre l'actuel de la passe et la temporalité de la cure, c'est enfin la mêmeté des signifiants du passant transmis par les deux passeurs, qui font passer la vérité de ces savoirs. Les questions que se pose le cartel, dans le moment de voir du témoignage, lui viennent de sa propre perplexité devant un texte hétérogène, perplexité qui ne lui permet pas d'abord de faire savoir de la vérité du passant. C'est pourquoi il ne peut éviter, dans ce moment de voir, de faire appel à une troisième sorte de savoir : le savoir référentiel, qui est *un savoir qu'on sait qu'on sait*. On verra plus loin comment, dans un deuxième temps du travail, l'articulation entre ces trois sortes de savoir peut se nouer autrement sans se refermer.

C'est le rapport au sujet qui distingue ces trois sortes de savoirs, celui qui *se sait tout seul*, celui qui *ne se sait pas*, celui qu'on sait qu'on sait. Et leur rapport au sujet est déterminé par les chemins par où est passé le savoir. Or le savoir fondamental du sujet est paradoxalement un savoir sans sujet : le savoir inconscient, insu du sujet, s'articule en chaîne de lettres comme un langage. Ce que livre ce savoir dans la cure, c'est la jouissance ; et le gîte de cette jouissance, c'est le corps. Deux pôles orientent l'accumulation plurielle du savoir inconscient : d'une part $S(\bar{A})$, le cœur vide du langage, est atteint, touché dans la passe ; d'autre part l'impossible du rapport sexuel appelle la suppléance du sens. C'est ce deuxième pôle que recherche le cartel parce qu'il le connaît ; il connaît, au sens biblique pourrait-on dire, ce qu'est donner du sens à la parole, ce qu'est lui donner un sens sexuel, un sens qui s'incarne dans les impasses de la jouissance sexuelle, castration pour les hommes, division pour les femmes.

À partir de la perplexité du cartel devant l'hétérogénéité du texte à lire, à partir des questions posées par sa discordance et par ses énigmes, le travail du cartel peut s'avancer maintenant avec ses propres questions, avec les réponses et les constructions qu'il tente et qui ouvrent de nouvelles questions et une autre perplexité. Car le cartel est divisé entre la certitude qu'il n'a aucun savoir sur lequel étalonner une passe entendue, et la perplexité (autre que la première qui était pur effet du témoignage) de ne pas savoir sur quel savoir authentifier ou non une passe.

"Par où passe le savoir qui me vient", se demande le cartel

Le savoir qui vient au cartel dans le premier temps du travail est un savoir déchiré par un déplacement du sujet (du passant), un savoir dont l'appropriation est brisée. Le déplacement du sujet par rapport au savoir a pour effet la dépossession, la destitution de ce savoir ; les signifiants du passant se réduisent, pour le cartel qui les entend, à des signifiants quelconques de la psychanalyse. Or non seulement ce savoir est déchiré dans un moment subjectif de désappropriation, mais son cœur est vide, ce qui s'aperçoit dans ce moment.

C'est alors que le cartel se trouve aux prises avec une perplexité qui n'est plus effet du témoignage comme au début du travail, mais effet d'une faille inhérente au savoir transmis au moment où le passant n'appartient plus à son propre savoir ; cette faille n'est pas seulement inhérente à la transmission bizarre qu'ordonne le dispositif, elle n'est pas seulement rendue visible, mais elle est le cœur du savoir transmis. Transmission bizarre, car c'est au cartel, en bout de course, qu'il échoira d'élaborer un savoir sur ce qui lui aura été transmis, un savoir qui n'existera que s'il l'aura élaboré. Mais ce devoir d'élaboration qui confronte le cartel à la faille dans le savoir transmis, faille qui est de structure, le renvoie en même temps à une défaillance dans le savoir auquel il recourt. Le savoir référentiel qu'il somme de répondre à la faille dans le savoir, échoue à faire barrage au questionnement produit par cette faille ; cet échec interpelle la doctrine établie et les positions théoriques du cartel. Pourrait faire barrage à ce questionnement un savoir qu'on sait qu'on sait, avec ses effets moïques ; pris comme grille de lecture ou comme réclamation d'un gain de savoir, il se ferait l'héritier de l'injonction du "continue à savoir encore plus" de l'E.C.F., injonction elle-même héritée de celle de Lacan à l'E.F.P. "de l'ouvrir". S'il est vrai que le Surmoi se transmet de génération en génération, le cartel se laisserait subjugué par le rêve d'un savoir absolu

("point zéro du savoir" disait Lacan) qui couvrirait la part en lui de méconnaissance du réel de l'expérience.

Que signifierait répondre à une telle injonction ? Vérifier un savoir établi sur la passe, savoir que nous n'avons pas ? Gagner du savoir sur un savoir que nous saurions déjà, alors que nous ne l'avons pas ? Ou tout simplement construire du connu, et pour le construire l'attendre et même en reculer les limites, parce que le cartel n'est pas en posture de reconnaître un savoir qu'il ne connaît pas ? Lorsque le cartel ne se demande pas par où est passé le savoir qui lui vient, mais qu'il demande ce qui y manque ou ce qui lui manque, lorsqu'il réclame ce qui manque, il se situe côté homme plutôt que côté femme ; à ce moment donné du travail, le cartel est un homme. Faire appel à un savoir manquant, à son sens, dans le témoignage de la passe, n'est-ce pas là indiquer justement le cœur même de la passe, soit ce trou dans le savoir que récuse le cartel quand il réclame son gain de savoir ?

Cette récusation touche au rapport du sujet au savoir, au rapport de destitution qu'imaginarise le trou dans le savoir et qui est chose inconnue pour le cartel au moment où il doit le reconnaître. En effet, comment peut-il reconnaître que tout l'effort de la passe est de répondre présent là où l'inconscient s'éclaire ? L'inconscient est quelque chose qui se dit sans que le sujet s'y représente, ni qu'il y dise, ni qu'il se dise ce qu'il dit ; or dans la passe, il s'agit de s'y représenter là où l'inconscient est subitement d'un coup éclairé. Il s'agit de s'y représenter au moment même où ce qui s'aperçoit c'est que l'inconscient vous aura déterminé. Or s'y représenter suspend précisément cette détermination. Il faudrait pouvoir reconnaître cette syncope, reconnaître ce suspens juste avant qu'il ne se referme. À travers ce qu'aura dit le passeur, le cartel peut entrevoir le paysage déserté et désubjectivé du savoir (sa vérité) chez le passant, même si l'énoncé de ce savoir n'est pas reconnu, parfois même non transmis ; c'est un savoir passé par le suspens du sujet entre le signifiant qui le représente et celui, pour lequel il est représenté, dont le refoulement se lève un instant, l'instant de ce suspens. Reconnaître un savoir désubjectivé chez le passant est reconnaître un savoir qui *se sait tout seul* et dont le sujet ne se fait plus que la voix.

"Par où passe ce qui me vient comme savoir", se demande le cartel

Si le cartel, dans le premier temps du travail, peut se détourner d'un savoir troué et produit par un moment très singulier de désubjectivation, n'est-ce pas simplement parce qu'il ne le reconnaît pas ? Il

ne le reconnaît pas parce qu'il est fixé dans la position réelle de devoir élaborer ce qui lui a été transmis, afin de nommer ou de ne pas nommer. Le deuxième temps du travail exige du cartel de se plier et de se soumettre à ses propres élaborations, à son travail (y compris celui de l'inconscient), au parcours des questions qu'il se pose pour tenter de les résoudre puis ensuite de les reposer autrement, aux constructions qu'il fait et dont il lâche certaines pour en conserver d'autres qui lui paraissent tomber plus vrai ; il lui faut s'y plier mais en même temps il lui faut s'en laisser diviser. C'est à partir de sa division qu'ouvre ce deuxième temps du travail, qu'il pourra reconnaître que ce qu'il ne reconnaît pas comme savoir peut pourtant être de l'ordre d'un savoir, et même d'un savoir inédit. Reconnaître d'autres savoirs², se reconnaître entre s[av]oir³, veut dire à la fois qu'il s'agit des mêmes savoirs et pas des mêmes. C'est pour cela que la boucle de la cure doit être parcourue plusieurs fois ; un même énoncé de savoir, selon qu'il se sait comme signifiant ou qu'il s'éprouve comme réel, ne couvre pas le même réseau de savoir. Qu'un savoir se dévoile, est une chose. Mais qu'on s'y aperçoive comme dépendant, assujetti, en est une autre parce que ça touche à la position du sujet en tant qu'inscrite dans le réel.

Reconnaître d'autres savoirs... Comment reconnaître un savoir inédit ? Comment reconnaître une articulation signifiante S_1 — S_2 inédite, inaudite, jamais-déjà-entendue pour le sujet, ni pour le cartel. La difficulté vient-elle de ce que ce savoir, qui dépend de l'objet, est un savoir non échangeable, non partageable autour duquel nous nous associons⁴ ? Il s'agit pour le cartel de reconnaître, donc, qu'il voit, qu'il entend, qu'il lit que la constitution du sujet, réécrite dans la cure (et donc corrigée, puisque quand on réécrit, on corrige), se fait, se sera faite avec un reste du sujet qui est l'objet, qui est le résidu d'objet au bout de la déconstruction du fantasme, en somme qui est ce qui représente le sujet au minimum et qui peut, singulièrement, entrer dans la fabrication d'un des noms du père. Est-ce particulier aux femmes ? Plus libres avec leur nom puisqu'elles peuvent en changer, elles sont d'autant plus attachées à celui qu'elles ne perdront jamais, le nom propre du père qui a bien voulu le leur donner. Alors, pour elles, se passer du Nom-du-père à condition de s'en servir, pourrait consister à se passer de son soutien, de son amour, en se servant des lettres du nom comme d'un résidu d'objet, surtout si l'objet peut se lire dans les

² J. Lacan, *Note sur le choix des passeurs*, avril 1974.

³ J. Lacan, Séminaire *L'insu de l'une-bévue s'aile à mourre*, séance du 15 février 1977.

⁴ J. Lacan, "De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité", *Scilicet* 1, p. 59.

lettres déplacées ou chues de ce nom ; peut-être, la seule façon pour des femmes de se passer du père, même une fois réduit à une pure sonorité ou à une pure littéralité, consiste à faire objet de la lettre pour opérer comme analyste.

Quel est l'enjeu pour le cartel ? De voir comment s'est fabriqué le désir d'analyste chez le passant, de voir où s'enracine un désir inédit jusque-là dans l'histoire du sujet. De voir aussi avec quel réel pulsionnel, où et avec quel point du corps marqué par le signifiant l'analysant devenu analyste fera sa "présence" ; la présence de l'analyste qu'il aura fabriquée à partir d'un point pulsionnel devenu signifiant pourra actualiser pour l'autre, pour l'analysant, un réel pulsionnel qui lui sera propre à lui l'analysant, et pourra toucher un autre savoir que celui du déchiffrement de l'inconscient. Vouloir opérer en tant qu'objet dans une cure, vouloir opérer à partir de l'objet et en tant qu'identique à lui, ne peut passer que par une désobjectivation qui bascule le sujet du côté de l'objet, produisant un savoir inédit passé par l'objet. C'est plus difficile pour les femmes que pour les hommes ; si elles sont plus libres avec le signifiant à qui elles appartiennent assez peu, elles sont par contre beaucoup plus empatouillées avec l'objet – parce qu'elles ont des mamelles, parce qu'elles ont des enfants, parce qu'elles se prêtent à faire l'objet pour leur homme, etc. Est-ce pour cela qu'on peut apercevoir chez elles une grammaire de l'objet jamais-déjà-lue parce qu'ordonnant non pas seulement l'équivalence et la substitution des objets, mais une substitution des sources pulsionnelles ? C'est peut-être à cause de cette difficulté singulière avec l'objet, que la lettre leur sert de pont entre le signifiant et l'objet. Dans la séparation de la jouissance d'avec le savoir, de petites séparations se font au moyen de la lettre : l'une sépare la lettre (bord signifiant du réel) du son (bord, marque, réel du signifiant), l'autre sépare le sens phallique des lettres du nom propre.

Comment le cartel a-t-il accès à ces opérations ? Comment lui vient-il ce qui lui vient comme savoir, ce savoir qu'il élabore par petits bouts avec ses questions et ses constructions ? Le savoir qui lui vient est passé par la chicane du dispositif où se sont déposés le réel de l'expérience, les signifiants du passant et ses énoncés. De ce savoir déposé, le cartel fera un savoir jamais-déjà-su.

Les énoncés du passant, cités littéralement par les passeurs, sont des énoncés produits dans la passe et pour elle ; ils ont un accent de certitude qui peut surprendre le cartel ; c'est qu'ils ne sont pas des fragments d'un savoir en train de s'élaborer, encore moins les miettes d'un

savoir établi, mais qu'ils ont un statut de savoir "passé" par l'objet. Un statut de savoir *littéral* ? C'est pourquoi il est difficile de les reconnaître. Ce ne sont ni les chaînes de lettres du déchiffrement de l'inconscient, ni l'articulation d'un savoir théorique, mais c'est la formulation, plutôt la formule, singulière pour chacun, que le savoir dans l'analyse se tire du sujet lui-même ; c'est, dit Lacan, "un rogon de savoir" ⁵ tiré du sujet à partir de la jouissance. Ils n'appellent pas l'interprétation qui dans la cure ajouterait un sens. Ils sont au-delà ou en-deçà du sens, de "cette petite peinturlure rajoutée sur l'objet *a* pour qui vous avez chacun votre attache particulière" ⁶. Ils sont un *faire* avec la lettre et le son, avec le symbolique et le réel. Ils campent sur la limite où s'arrête le déchiffrement de la cure d'un côté $S(\bar{A})$, et sur la limite où le langage est tout près de lâcher le sens, le sens sexuel du père (l'impossible du rapport sexuel), de l'autre côté. Ils forment ces limites, pour le sujet.

De même les rêves de passe, faits pendant la passe et pour elle, n'appellent pas l'interprétation, mais sont à entendre comme des énoncés. Énoncés d'un savoir "vu" pendant l'éclair de la passe sur l'obscur de la cure, énoncés éphémères comme l'éclair lui-même mais rassemblant ce qu'a fait voir l'éclair, allant jusqu'à paraître "éthérés" comme pourrait l'être une formulation de l'absence de la Jouissance de l'Autre, absente par la modification de l'acte sur les épissures S-I (le sens) et R-S (la jouissance). Ils cristallisent une lecture de la cure faite pendant la passe et par la passe.

Ces énoncés bordent le manque dans le savoir comme point de la structure touché par le passant : le manque, à quoi a pu répondre à un moment donné le cartel par un appel à un gain de savoir qui comblerait son propre manque de savoir établi, n'est plus comblé par la jouissance contenue dans l'objet mais centré par $S(\bar{A})$. Les énoncés du passant sont le reste, le résidu laissé au fond de la passoire de l'expérience ; c'est tout ce qui reste longtemps après, lorsque le réel actuel s'en est évanoui. Faire travailler ces énoncés permet au cartel d'élaborer un savoir inédit qui, s'il fait lettre pour le cartel, l'autorisera à nommer. Mais il subsistera toujours un écart entre ce que le cartel aura nommé (le savoir qu'il aura fabriqué de son cru à partir du texte de la passe), et ce que le passant nommé verra nommé chez lui dans cette passe. Même si l'énoncé en était identique, ce ne sera pas le même savoir parce qu'il ne sera pas passé par les mêmes chemins.

⁵ J. Lacan, Séminaire *Le savoir du psychanalyste*, séance du 3 février 1972;

⁶ *Ibidem*, séance du 6 janvier 1972.